

Face aux populismes et conspirationnisme, (s')éduquer aux médias : chemin ou passage obligé pour favoriser l'émancipation ?

Simon THERER, permanent CIEP communautaire

Avec l'avènement d'internet et des réseaux sociaux permettant le développement d'une multitude de supports médiatiques émergents est apparue la préoccupation largement partagée d'éduquer les citoyen·nes aux médias. Qu'est-ce que l'éducation aux médias ? Quels en sont les principaux enjeux ? À quel objet d'étude se réfère cette pratique ? L'apparition et le développement d'internet semblent avoir transformé durablement le paysage de l'information, offrant à tout un chacun la possibilité de devenir producteur·rice de contenus médiatiques. Cette situation a permis l'émergence d'une multitude de contenus, dont la provenance et la qualité sont d'une très grande diversité. Face à ce constat, il est nécessaire de développer des clés d'analyse pour trouver son chemin dans l'information. Cette fiche pédagogique a pour objectif de poser les bases d'une réflexion à l'éducation aux médias dans le contexte de l'Éducation permanente. Elle propose aussi des outils concrets et des clés de compréhension pour aborder de façon critique les discours populistes et conspirationnistes.

Médias : de quoi parle-t-on ?

Dans un premier temps, définissons ce qu'est un média. La notion de « média » fait référence à l'idée de médiation, d'intermédiaire qui relie à la fois un émetteur et un récepteur de contenu médiatique et/ou informatif. Elle renvoie à la fois à des technologies ou des catégories de supports (télévision, radio, papier, réseaux sociaux, sites internet, podcast...), mais aussi à des « produits » (un journal, une chaîne de télévision, une émission, une page sur un réseau social, etc.). Pour éviter de nous égarer dans une tentative de définition plus précise de cet objet aux contours peu évidents à cerner, nous proposerons ici la définition du Larousse : « Procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels

(presse, cinéma, affiche, radiodiffusion, télédiffusion, vidéographie, télédistribution, télématique, télécommunication). »

Les finalités de l'éducation aux médias ont été définies par le CESEM : « rendre chaque citoyen actif, autonome, critique envers tout document ou dispositif médiatique dont il est destinataire ou usager. Elle veut ainsi qu'il puisse s'approprier les langages médiatiques et se former aux outils d'interprétation, d'expression ou de communication par les médias. En ce sens, elle prépare chaque individu à être citoyen responsable, capable de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures tout en assurant à tous des chances égales d'émancipation sociale et en luttant ainsi contre toute forme de stéréotype ou de discrimination »¹.

De l'objectivité vers l'honnêteté

Lorsque l'on s'informe, un premier réflexe, issu du sens commun, consiste à chercher des sources et des informations objectives. Pourtant, la notion d'objectivité fait l'objet de nombreuses remises en cause, y compris dans le champ journalistique. Des arguments de natures multiples sont opposés à la pertinence du concept d'objectivité². On peut considérer que toute information, tout média est nécessairement situé, voire positionné. À ce propos, le mouvement féministe a beaucoup travaillé et modifié cette approche critique des savoirs communiqués³. Ce qui s'érige en vérité absolue, risque bien souvent, de façon volontaire ou non, d'invisibiliser le positionnement et par conséquent les biais. Sans entrer en détail dans la complexité des arguments à l'encontre du concept d'objec-

tivité journalistique, on se contentera d'avancer qu'actuellement, il est plus communément accepté de parler d'honnêteté que d'objectivité⁴. Au contact d'un média ou d'une source d'information, il est donc primordial de poser un regard critique et de s'interroger sur le positionnement de la source, partant du principe que la vérité qu'elle propose est nécessairement partielle et partiale. Cet aspect nécessite de questionner la provenance de l'information, l'identité de l'émetteur·rice ou de l'auteur·e de l'article, mais aussi d'interroger le positionnement idéologique du média à travers lequel l'information nous parvient⁵. Informer suppose une certaine transparence ou honnêteté quant à son positionnement et sa démarche.

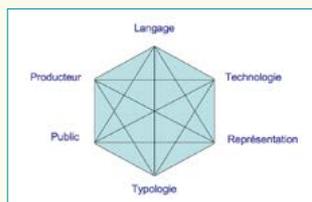
Une démarche d'analyse basée sur six thématiques

La démarche d'analyse consiste notamment à interroger la notion de « producteur » de l'information, autrement dit, la source à l'origine de l'information. Dans ce cadre, une certaine honnêteté des producteur·rices d'information quant à leur identité, leur(s) source(s) de financement, leur ancrage idéologique, etc... est davantage souhaitable que le fait de se proclamer objectif. Cela permet aux publics d'activer leur esprit critique, d'analyser l'information et de comprendre le biais idéologique ou les références culturelles d'un·e producteur·rice d'information.

Cet aspect n'est cependant qu'une facette de l'analyse critique proposée en éducation aux médias. Formalisée par le GREMS⁶, la grille des six thématiques de l'éducation aux médias permet d'analyser un contenu médiatique sous différents angles et de l'appréhender dans toute sa complexité. Cette grille constitue aussi un outil pertinent pour travailler les contenus et supports médiatiques avec des groupes.

Les six dimensions d'analyse :

- Les langages utilisés
- Les technologies mises en œuvre
- Les représentations psychosociales véhiculées par le document médiatique
- La typologie à laquelle il appartient
- Le public auquel il s'adresse et les effets escomptés
- Les systèmes de production avec leurs enjeux et contraintes



PISTE D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Former des sous-groupes de 2-4 participant·es ; leur fournir un support d'information (article de presse, page internet, vidéo, affiche, podcast...) et la grille de l'éducation aux médias.

2. Consignes :

- Observer et commenter le support selon la grille : quelles observations émergent des thématiques ?
- Relier les éclairages apportés par les thématiques.
- Synthétiser les éléments observés : peuvent-ils être formulés sous forme de question ou d'hypothèse à vérifier, des suggestions de pistes de recherches supplémentaires ?

3. Chaque groupe présente son analyse selon les thématiques, suivie d'un échange.

Questions pour creuser l'analyse :

- Que dit cette analyse par rapport à l'information reçue ?
- Quels sont les apports et les limites de ce support ?
- Quelle source complémentaire faudrait-il mobiliser ?

Éducation aux médias et Éducation permanente

Les acteurs de l'Éducation permanente partagent les mêmes volontés et les mêmes objectifs d'émancipation des publics. La question de savoir si (s')éduquer aux médias est nécessaire ou souhaitable pour s'émanciper se pose alors. Une réponse assez évidente serait de dire que l'information reçue guide nos choix ; elle aide à nous positionner et à nous situer dans l'espace social. Ceci semble un prérequis nécessaire pour agir sur ses propres conditions d'existence et s'émanciper des rapports de domination dans lesquels nous sommes inscrit·es. Ainsi, disposer d'informations de qualité, débusquer les influences à l'œuvre dans les

informations reçues est nécessaire pour éviter d'être manipul·es. Si l'objectif est de favoriser la participation citoyenne, il faut que les personnes puissent avant toute chose être conscientes des réalités collectives qui les concernent et comprendre qui informe et avec quelles intentions. Il importe aussi d'éviter les écueils que représentent les sources qui induisent en erreur. Les fakes news, les discours populistes, les théories du complot, la propagande et autres contre-vérités sont autant de phénomènes présents dans l'espace médiatique qui biaisent notre vision du monde et nous empêchent d'être en mesure de le transformer.

Propagande, théories du complot, discours populistes : les ennemis efficaces de l'esprit critique

S'il est nécessaire d'être critique en toute situation face aux médias et à l'information, certaines catégories de discours nécessitent une attention spécifique. Les théories du complot et les discours populistes sont présents dans l'offre de contenus médiatiques et peuvent nous influencer ou nous induire en erreur.

LES THÉORIES DU COMLOT

Les théories du complot prétendent questionner et être critiques vis-à-vis de l'information. Entre analyse critique et rejet systématique des discours majoritaires, il y a cependant plus qu'un pas à franchir. Le doute constructif doit s'accompagner d'une analyse rigoureuse des médias et non s'appuyer sur des suspicions insuffisamment fondées.

Distinguons d'abord les théories du complot des complots. Car de fait et de façon avérée, les complots ont existé et existent toujours dans l'histoire médiatique. Les complots sont définis, selon le Dictionnaire Robert, comme «*des projets concertés secrètement afin de nuire (à quelqu'un, à une institution). Faire, tramer un complot. Tremper dans un complot contre l'État*». De tout temps, des individus ou groupes d'individus ont comploté, conspiré pour leur propre intérêt, pour prendre le pouvoir ou pour d'autres raisons. Le complot est caractérisé par l'existence d'un petit groupe de gens puissants, se coordonnant en secret pour planifier et entreprendre une action néfaste, généralement illégale, affectant le cours des événements. Il ne faut donc pas confondre la notion de complot avec celle de théorie du complot, qui, elle, propose une vision d'un fait ou d'une partie de l'histoire comme le produit d'un groupe occulte.

Cette théorie cherche à démontrer l'existence d'un complot. Avec l'expression «*théories du complot*», «*on cible plus précisément des récits concernant des complots imaginés, construits par la fantaisie de l'homme ou qui déforment la présentation de complots réels, en les élargissant au-*

delà du raisonnable. Une théorie du complot se veut un récit théorique qui vise la cohérence. Le complotisme décrit lui une attitude qui implique la recherche systématique des complots, partout, tout le temps»⁷. Face à ces théories qui semblent se développer largement avec l'avènement d'internet, nous sommes ainsi confronté·es à plusieurs problématiques :

- Il n'est pas évident, surtout lorsqu'il s'agit de faits récents ne permettant pas le recul historique nécessaire, de pouvoir corroborer ou non l'existence d'un complot.

- L'émergence d'un genre ou d'un type de contenu répondant à certains critères et nous permettant de le catégoriser comme conspirationniste. Ces documents (vidéos, écrits, audios...) cumulent un certain nombre de caractéristiques qui doivent susciter la vigilance. Lorsqu'on analyse des contenus qui entrent dans la catégorie des théories complotistes, on dégage des caractéristiques qui se rapprochent d'un «*genre*» de contenu médiatique.

Certaines constantes ou tendances de fond permettent de l'identifier :

- *Le recours systématique à une forme de dénonciation d'un mensonge généralisé ;*
- *Un style de narration faisant appel à l'émotion de façon systématique et prononcée («*on nous ment*», «*on nous cache la réalité*»), qui se manifeste par la musique, le ton, les slogans, les images employées...*
- *L'utilisation d'un grand nombre d'arguments prouvant la thèse défendue, qui sont issus de champs très diversifiés.*

Ces aspects doivent attirer notre attention. Tout d'abord, il est très rare qu'une source puisse revendiquer une expertise crédible dans des domaines très différents. Par exemple, de nombreux documents complotistes relatifs aux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis faisaient appel à des domaines aussi variés que l'histoire, la physique, la géopolitique... Le matraquage d'arguments diversifiés et nombreux a pour conséquence qu'il devient très difficile pour le public de vérifier la

véracité ou même la crédibilité de ce qui est avancé. Cette stratégie offre peu de garanties et donc l'illusion d'une vérité énoncée avec beaucoup de preuves et d'éléments fiables pour la corroborer. Au niveau des canaux de diffusion, il est rare que ces documents trouvent leur place dans les médias classiques de masse, qu'il s'agisse de journaux, de la télévision ou de la radio. Dans une majorité des cas, ces documents circulent via internet ou à travers des publications indépendantes dont la fiabilité est assez difficile à vérifier. De fait, ces théories accusent régulièrement les médias dominants de répandre le mensonge qu'elles prétendent déconstruire. A fortiori, depuis quelques années, bon nombre de grands médias ont élaboré des dispositifs de « fact checking » qui s'érigent en rempart contre les fake news et les théories du complot.

Déconstruire les théories du complot

Les théories du complot s'érigent très souvent en défenseuses de la vérité, par opposition aux médias de masse qu'elles accusent quasi systématiquement d'être à la botte du pouvoir. Cependant, ce type de documents fournissent souvent peu d'informations tangibles et sont régulièrement peu sourcés, ce qui ne permet pas une vérification critique de l'information. Derrière une façade critique, il s'agit souvent d'allégations peu vérifiables, n'invitant pas réellement à un travail d'esprit critique, mais bien plus à adhérer à une lecture des faits, partielle et partielle, sans permettre de réelle remise en question. Ces documents ont pour constante de présenter comme des moutons ou peu conscientes les personnes qui n'adhèrent pas à la vision proposée. Bien que divergents dans leur forme et leur contenu, ils ont souvent aussi de nombreux points communs.

Dans un outil d'animation et de réflexion, l'ASBL Média Animation a identifié les traits caractéristiques des documents complotistes. Ce schéma peut servir de grille d'analyse pour repérer les théories du complot⁸.

Caractéristiques récurrentes des théories du complot



– «*Les autres sont naïfs*» : les théories du complot insistent sur le fait que nous sommes manipulés et que les autres, ceux et celles qui croient aux thèses officielles sont des naïves, des moutons.
 – *Opposition à la thèse officielle* : la théorie du complot est basée sur le rejet de l'explication défendue par les médias dominants et le pouvoir en place.

– *Manipulation de l'actualité* : les théories du complot affirment que l'information et la thèse officielle sont le fruit de manipulations.

– *Hasard* : dans la version officielle, les complotistes relèvent des éléments qui coïncident pour appuyer la théorie du complot, en réfutant le hasard présenté comme thèse officielle (création de co-relations entre des faits).

– *Accumulation d'arguments* : les documents complotistes déploient des arguments très nombreux et de natures très variées en faveur de la théorie du complot, ce qui leur confère une apparence très documentée et sérieuse.

PISTES D'ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Proposition à adapter selon le contexte et le public :

- Former plusieurs sous-groupes de 2 à 4 personnes
- Fournir des documents, avec par ex. des théories complotistes
- Observer en sous-groupes les documents, sans consulter la théorie
- Comparer la grille théorique avec les documents
- Analyser en sous-groupes, puis en grand groupe les documents
- Confronter les observations des différents sous-groupes
- Débattre sur base des questions : quelle était votre impression au premier contact avec les documents ? Quel regard critique avez-vous posé sur ceux-ci ? Ces documents sont-ils des théories complotistes ? En quoi peut-on ou pas se fier à eux ?

LES DISCOURS POPULISTES

Un autre piège pointé comme une menace en matière d'information et plus que jamais préoccupant en cette période de changements politiques est celui que constituent les discours populistes. Souvent considéré comme la bête noire des sociétés démocratiques, le populisme n'est pas pour autant un concept aisé à définir⁹. Le tenter est un prérequis pour cerner les contours du phénomène dont il est question. Dans ce cadre, et au regard de la grande diversité des régimes et des catégories politiques auxquels il s'applique, on peut affirmer que le terme « populisme » ne désigne certainement pas une idéologie déterminée. Des régimes socialistes d'Amérique latine au Rassemblement National (RN) de Marine Le Pen, en passant par Donald Trump et Jair Bolsonaro, le spectre politique qui se voit régulièrement taxé de populiste couvre un grand nombre de tendances politiques. Il s'agit donc davantage d'« une catégorie de discours, ou un style politique qui se greffe à un large éventail d'idéologies. Celui-ci repose cependant sur des aspects récurrents tels que le rejet des élites, la défense du peuple, présenté comme homogène, ainsi que l'exaltation de la volonté de celui-ci comme unique source de légitimité en démocratie »¹⁰.

Repérer les discours populistes dans les médias

Le *Vocabulaire politique du CRISP* définit ce qu'on appelle « discours populistes » : « un style politique qui se greffe à un large éventail d'idéologies et qui repose sur le rejet des élites, la défense du peuple, présenté comme homogène, ainsi que l'exaltation de la volonté de celui-ci comme unique source de légitimité en démocratie »¹¹.

Selon le spécialiste français de l'analyse du discours Patrick Charaudeau¹², deux raisons principales rendent complexe la définition du terme « populiste » : d'abord, sa diversité d'emploi dans des contextes politiques très différents ; ensuite, son utilisation par des acteurs politiques divers pour stigmatiser le parti adverse. C'est pourquoi il recommande d'utiliser ce terme avec une grande prudence. Il relève une série de caractéristiques communes aux discours qualifiés de populistes : rappelons la porosité de cette catégorie et les effets qu'elle comporte en termes de discrédit. Ces critères permettent d'observer certains traits de discours plutôt qu'un système binaire permettant de ranger ou non un courant politique dans la catégorie des populistes.

Liste de critères :

- *Émergence dans un contexte de crise* (identitaire, économique...);
- *Présence d'un chef charismatique*;
- *Promesse de rompre avec les pratiques du passé*;
- *Promesse d'en finir avec la corruption*;
- *Promesse de rendre le pouvoir au peuple*;
- *Recours systématique à l'émotion situationnelle* (scénarios dramatisants pour toucher l'affect du public);
- *Exploitation du ressentiment et de la profonde insatisfaction des publics populaires* (pointant des situations de crise, perte de repère identitaire);

– Désignation floue de la source du mal (complots, système, classe politique, élites...);

– Exaltation des valeurs: revendications d'authenticité et de pureté dans l'identité (filiation, histoire, hérédité, le vrai peuple...);

– Posture de sauveur, charisme, mais présentée avec une volonté de puissance non comme ambition personnelle, mais au service de l'intérêt général, du bien du peuple.

Lorsque plusieurs de ces critères sont relevés dans un discours, la vigilance s'impose quant à son contenu. Il est alors essentiel de

l'analyser pour ne pas se laisser berné par une forme mobilisatrice aux dépens du fond. Un élément d'attention à garder à l'esprit est que le jeu politique, au sens démocratique du terme, a tendance à produire ce type de discours, notamment du fait qu'il faut convaincre les masses pour se faire élire. On peut dès lors détecter des éléments de populisme dans tout type de discours politique. Les médias jouent un rôle dans ce contexte, du fait de leur tendance à favoriser des discours réducteurs et simplistes, ainsi que les formats et informations à forte charge émotionnelle, notamment pour des raisons d'audience.

Les corps intermédiaires comme cibles des discours populistes?

Aux caractéristiques des discours populistes relevées, on peut ajouter une réflexion relative à un autre trait récurrent dans le rapport aux institutions et aux corps intermédiaires: on observe dans les discours populistes une tendance à discréditer, voir à attaquer les médias, les syndicats, les associations et toute autre forme de contre-pouvoir issu de la société civile. Peu documenté, ce constat a fait l'objet d'une discussion avec un expert de l'éducation aux médias, Daniel Bonvoisin de Média Animation. Ce constat tend à justifier une prise de conscience et une vigilance spécifique à l'égard de ces discours en tant qu'acteur-rices de l'Éducation permanente et du monde associatif. En effet, ce type d'attaque et de discours représente une menace potentielle directe pour le travail en Éducation permanente.

Ceci est d'autant plus préoccupant que nous savons que les structures de la société civile sont vitales pour une démocratie¹³.

Cette réflexion peut aussi servir de base de débat avec des groupes et des collectifs s'inscrivant dans une démarche d'Éducation permanente. *Voici quelques questions clés:*

– Quelles sont les missions des médias dans une société démocratique?

– Qu'en est-il du rapport entre les médias et le monde politique?

– Que sont les corps intermédiaires? Quelles sont leur(s)

fonction(s)? Doivent-ils être financés par les pouvoirs publics?

– Que signifie la notion de contre-pouvoir? Est-ce une nécessité? Pourquoi?

En conclusion: des catégories pour disqualifier le discours de l'adversaire politique et défendre le pouvoir en place?

Il faut être attentif-ve au fait que les notions de «populisme», «théorie du complot» et «propagande» sont des étiquettes ayant un fort pouvoir discréditant pour les pensées et discours auxquels elles sont accolées. En outre, les discours concernés par ces qualificatifs sont souvent ceux qui s'opposent (ou prétendent le faire) au système en place ou à la pensée dominante. Il faut veiller à ce que ces catégories ne soient pas un outil pour disqualifier tout ce qui vient s'inscrire en contradiction ou qui critique le discours dominant. Faute de vigilance, ces catégories elles-mêmes deviendraient un obstacle à la démocratie et au contre-pouvoir et contre-discours.

Il est important de rappeler que le terme «populisme» est assez flou et que son utilisation doit faire l'objet d'une grande prudence. Il n'en demeure pas moins que mobiliser son esprit critique, au mieux dans un cadre collectif, est un passage nécessaire pour l'action collective et l'éducation populaire. Cela étant, d'un côté, l'analyse n'est pas une fin en soi pour être acteur-riche de changement; de l'autre côté, ce n'est qu'en possession des bonnes informations et en s'affranchissant des influences par l'esprit critique que l'individu s'émancipe. Cette démarche

critique est nécessaire, mais pas suffisante pour agir collectivement. L'aspect collectif semble essentiel, car nous avons la conviction en Éducation permanente que l'analyse se déploie mieux au travers de la parole et de l'échange collectif, en partageant des éléments de compréhension. Ainsi, on s'émancipe collectivement en critiquant l'information, en se la réappropriant et en définissant son approche partagée. Effectivement, il faut être attentif-ve aux écueils de la responsabilisation individuelle (chacun-e se fait son avis) face à la difficulté de s'informer de façon adéquate dans un paysage médiatique en évolution constante. D'autant que l'accélération de l'évolution technologique ne semble pas prête à s'atténuer, notamment avec l'émergence de l'intelligence artificielle.

Nous plaçons pour sortir d'une logique où l'on subit les évolutions sociétales sans avoir de prise sur elles. Il est important de s'éduquer aux médias collectivement, ce qui permet de construire des revendications et des normes pour reprendre collectivement du pouvoir sur ces transformations sociétales, comme la numérisation de la société, la montée de l'extrême droite, les déficits démocratiques.

Notes

1. www.csem.be/sites/default/files/2021-01/folder%20pour%20impression%20pro%20sans%20transparence.pdf

2. Gilles GAUTHIER, «La mise en cause de l'objectivité journalistique», *Communication. Information Médias Théories*, 1991, 12, n° 2, pp. 80-115.

3. Lire notamment Sylvie MICHEL et Aurélie MICHAUD-TRÉVINAL, «Donna Haraway. Les savoirs situés: pour une pratique scientifique partielle et relationnelle», In *Les grands auteurs aux frontières du management*, 2022, pp. 281-294.

4. Groupe de Recherche en Médiation des Savoirs, UCLouvain (en ligne) <https://sites.uclouvain.be/grems/cem/p142.html>

5. www.csem.be/sites/default/files/files/M%3%A9dia-Animation-Th%3%A9ories-du-complot-ressorts-et-m%3%A9canismes.pdf

6. theoriesducomplot.be

7. *Vocabulaire politique*, CRISP (en ligne) www.voculairepolitique.be

8. <https://theoriesducomplot.be/>

9. Patrick CHARAUDEAU, «Réflexions pour l'analyse du discours populiste», *Mots*, n° 97: *Les collectivités territoriales en quête d'identité*, Lyon, ENS Éditions, 2011, pp. 101-116.

10. Pierre-André TAGUIEFF, «Populismes et antipopulismes: le choc des argumentations», *Mots*, n° 97: *Les collectivités territoriales en quête d'identité*, Lyon, ENS Éditions, 2011, pp. 5-26.

11. «Populisme», *Vocabulaire politique*, CRISP (en ligne) www.voculairepolitique.be/populisme/

12. Patrick CHARAUDEAU, *op. cit.*

13. Guillaume LOHEST, *Les «corps intermédiaires», un concept vital! Les «corps intermédiaires» hier et aujourd'hui, essai de définition et réflexions actuelles sur leurs fonctions en démocratie*, Namur, Les Équipes Populaires, Étude 2017.